

la Tempête



**VIE ET MORT
D'UN CHIEN**

**TRADUIT
DU DANOIS**

**PAR
NIELS NIELSEN**

texte et
mise en scène
Jean Bechetoille

Représentations
du 20 septembre
au 20 octobre 2019

salle Copi

du mardi au samedi 20h30

dimanche 16h30

durée estimée 1h45

rencontre avec l'équipe

dimanche 22 septembre

après la représentation

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie

Rte du Champ-de-Manœuvre

75012 Paris

infos et réservations

www.la-tempete.fr

T 01 43 28 36 36

collectivités: Léna Roche

et Léa Stijepovic

accès

métro ligne 1 jusqu'au terminus

Château de Vincennes (sortie 6)

puis bus 112 ou navette

Cartoucherie

Vos contacts

presse

Pascal Zelcer

T 06 60 41 24 55

pascalzelcer@gmail.com

production et diffusion

Marie Pluchart - triptyque production

T 09 72 55 15 94

contact@triptyqueproduction.fr

VIE ET MORT D'UN CHIEN TRADUIT DU DANOIS PAR NIELS NIELSEN

texte et mise en scène **Jean Bechetoille**



avec

Alice Allwright

Guarani Feitosa

Romain Francisco

William Lebghil

Laurent Lévy

Nadine Marcovici

scénographie **Caroline Frachet**

lumières **Vera Martins**

costumes **Gaïssiry Sall**

vidéo **Dimitri Klockenbring, Antoine Rosenfeld**

collaboration artistique **Guillaume Gras**



production La compagnie du 1^{er} août; avec le soutien de l'Adami, de la Spedidam, du Théâtre 13, du Théâtre Paris-Villette, de la Maison Jacques Copeau; texte soutenu par À mots découverts; résidence de création au Théâtre de la Tempête.

Danemark. Elsenour. Shakespeare et ses fantômes ne sont pas loin. La famille Nielsen, Henrik, Hanne et leurs trois enfants : Vincent, Markus et Benedikte. Sans oublier le chien, Sirius, bientôt remplacé par André, un bâtard. Tout bascule quand Vincent meurt, mystérieusement écrasé sur l'autoroute. Markus n'a de cesse alors que de mener l'enquête pour tenter d'élucider la mort de son frère. Dans la continuité de son premier spectacle Comment Igor a disparu, Jean Bechetoille puise dans sa propre histoire pour parler de l'absence de l'autre et explorer les névroses familiales. Jouant des distorsions de la temporalité et des frontières de la fiction, il déploie ses monstres intérieurs grâce à une troupe joyeuse et baroque, dans une langue ciselée et dénuée de tout pathos. Comment échapper à l'indifférence des vivants, à la malédiction proférée par les proches ? Comment répondre à notre dénuement face à la mort ? Comment se ressaisir de sa propre histoire ? A l'image du chien, les êtres ne semblent « jamais aussi heureux que dans un environnement hostile ».

Alors que je finissais l'écriture de *Comment Igor a disparu* en 2014, j'ai eu besoin d'écrire quelque chose de profondément réaliste. Pendant deux ans j'ai couché sur le papier des souvenirs de mon enfance, de mon adolescence, sans penser au résultat. En 2015, mon frère s'est fait renverser sur une autoroute en Isère. Sa mort – a priori un suicide – reste mystérieuse. Peu de temps après, j'ai commencé une thérapie. J'évoquais souvent des passages d'Hamlet : je disais notamment « Il y a quelque chose de pourri au royaume Bechetoille ». Je parlais aussi des fiançailles – puis du mariage – de ma sœur qui se déroulèrent quelques mois après les obsèques de mon frère.

Je poursuis mon travail d'écriture en relisant *Hamlet* pendant l'été 2017. Des ponts entre l'œuvre de Shakespeare et mon expérience de la mort sont naturellement apparus : Hamlet semble figé à l'instant de la mort de son père : il est incapable de dater cet événement (tantôt un mois, tantôt deux mois, Ophélie nous révélera que la mort du père d'Hamlet a eu lieu quatre mois avant le début de la pièce) ; Laërte recherche un coupable après le suicide de sa sœur – suicide auquel personne dans sa famille ne veut croire. J'ai donc placé l'action de ma pièce à

Elsenour au sein de la famille Nielsen et j'ai changé les noms des personnages. Markus, traumatisé par la mort de son frère, associe le mariage de sa sœur à la mort de son frère, et accuse le mari de Benedikte Nielsen du meurtre de Vincent. En utilisant ma propre expérience de la mort et l'enquête que j'ai faite pour comprendre le décès de mon frère – entretien avec les gendarmes qui ont découvert le corps de mon frère, retour sur les lieux du drame, entretiens avec ses proches – *Vie et mort d'un chien traduit du danois par Niels Nielsen* est une fiction documentée qui explore le deuil familial, le traumatisme et les difficultés à accepter le suicide.

Avant que l'action ne commence, les dés sont déjà jetés : la mort de Vincent est annoncée dès les premières lignes. Aussi, la pièce se concentre sur la responsabilité des protagonistes dans la construction de leur propre tragédie. La famille Nielsen n'est pas nécessairement responsable de la mort de Vincent mais elle participe au drame qui se prépare en cultivant le mythe de la malédiction paternelle. Markus (ainsi que son frère et sa sœur) est conditionné par la parole récurrente du père : « ça va mal finir » ou encore « je vous ai finis au pipi ».

Sans déceler la puissance prophétique de ces phrases « anodines », Markus saisit cependant – en associant inconsciemment le drame de sa famille à la tragédie d'*Hamlet* – qu'il n'est pas maître de son destin : son inconscient lui suggère qu'il ne vit pas sa propre histoire. En cherchant à savoir comment son frère est mort, Markus se confronte à une réalité pragmatique et s'extrait ainsi de la tragédie d'*Hamlet* et du « destin » familial.

Vie et mort d'un chien traduit du danois par Niels Nielsen raconte le cheminement de Markus Nielsen à travers son expérience de la mort : l'annonce de la mort de son frère, puis les années qui ont précédé le drame, puis son voyage en France – séjour dans un groupe de développement personnel – et enfin son retour chez ses parents pour vivre « à nouveau » la mort de son frère.

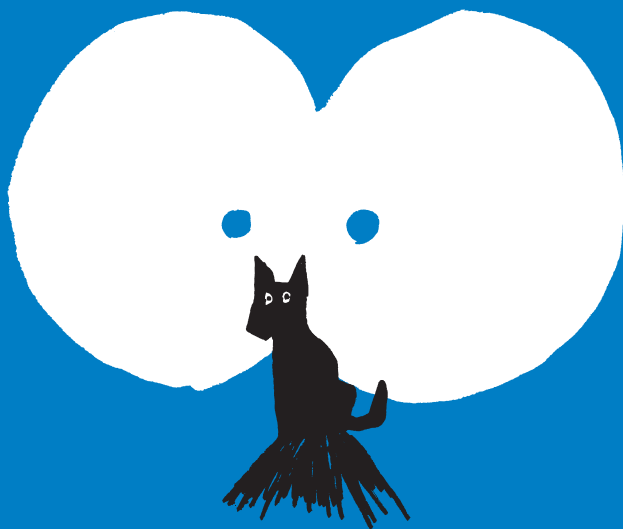
Le découpage de la pièce n'est pas chronologique comme si les scènes racontées à travers ce texte, étaient le voyage mental de Markus pour comprendre et/ou expliquer la mort de son frère : des souvenirs désordonnés qui font tous échos au même événement. Cette distorsion de la temporalité est symptomatique du traumatisme de Markus.

En assumant pleinement l'alternance des registres – réalisme, fantastique (avec la présence sur scène d'un chien interprété par un acteur ou encore du spectre de Vincent Nielsen), comique, tragique – le texte aborde avec humour et distance le suicide, la reproduction des névroses au sein d'une famille et notre dénuement face à la mort.

Jean Bechetoille



**« Il allait vraiment
bien.
Tu sais il avait
préparé une tarte
aux myrtilles,
il avait même
joué du piano avec
ton père.
Il allait vraiment
bien. »**



Jean Bechetoille

Formé en Angleterre à l'Actor's Theatre School, après un tour du monde en solitaire et des études politiques à Londres, il poursuit sa formation à l'école Jean Périmony à Paris. Au théâtre il joue notamment sous la direction de Erick Desmarztz *L'importance d'être constant* d'Oscar Wilde ; Dimitri Klockenbring *Une famille aimante mérite de faire un vrai repas* de Julie Aminthe, *Sang* de Lars Noren. Il tourne pour la télévision dans la série *José* de Jean-Michel Ben Soussian avant de se consacrer exclusivement à l'écriture et à la mise en scène. Il fonde en 2016, avec Guillaume Gras, la Compagnie du 1^{er} août avec laquelle il monte ses créations : *Comment Igor a disparu* en 2016 et *Vie et mort d'un chien traduit du danois par Niels Nielsen* en 2019 au Théâtre de la Tempête. Il est co-fondateur avec Hélène Marchand du festival La nuit la plus chaude.

Alice Allwright

Après avoir débuté sa carrière dans le cinéma à l'âge de huit ans dans des courts métrages, elle se forme aux Ateliers du Sudden chez R. Acquaviva. Au théâtre, elle joue notamment sous la direction de X. Lemaire *La Mère confidente* ; H. Darche *Au Seuil de la Vie* adaptée du film de Bergman ; P. Haudeccœur *Silence, on tourne !* ; A. Michalik *Edmond*.

Guarani Feitosa

Dès la sortie du Studio d'Asnières où il s'est formé, il co-fonde le collectif Les Soirées Plaisantes et fait partie du trio Metro Show Men. En parallèle il joue notamment sous la direction de S. Tick *Pourquoi mes frères et moi on est parti* ; F. Ferrer *Kyoto Forever 2*, *Borderline(s) Investigations* ; G. Bestion *Paria Park* ; C. Fouin *La fleur au fusil* ; F. Jessua *La Dame de chez Maxim* ; L. Cohen-Paperman *Le Jour de gloire est arrivé*.

Romain Francisco

Formation à l'École Périmony, à l'ESAD puis au CNSAD où il suit l'enseignement de Ph. Torreton, D. Mesguich, Ph. Duclos et N. Strancar. Au théâtre il joue sous la direction notamment de M. Olinger *La Peste* ; G. Gelas *On ne badine pas avec l'amour* ; C. Carrelet *Mission Shakespeare* ; B. Boulzaguet *L'Ours* ; C. Marcadé *Un amour d'Agnès* et *Chicago* ; Ch. Patty, M. Gonzalez *Le Théâtre ambulancier Chopalovitch* ; S. Levitte *Lulu(s)* ; D. Podalydès *Dans la foule*. Au cinéma, a tourné avec E. Tellène, J. Azorin, J. Santamaria, E. Sapolsky, A. Armanet, G. Bannier et R. Rosenberg.

William Lebghil

Formé à l'école Jean Périmony, il fait ses débuts à l'écran dans la websérie *Mes coloc*s de Riad Sattouf, avec qui il collabore également dans le film *Jacky au royaume des filles*. À la télévision, il joue dans *SODA* une série de M6. Au cinéma il travaille notamment avec T. Cailley *Les combattants* ; M. Blanc *Voyez comme on danse* ; T. Lilti *Première année*, il est nommé aux Césars dans la catégorie «révélation».

Laurent Lévy

Comédien depuis l'âge de quinze ans et metteur en scène. Au théâtre, il travaille notamment sous la direction de J.-P. Vincent, J. Savary, J. Pommerat, E. Vigner, C. Backès, P. Haggiag, Y. Beaunesne, L. Vacher, D. Ruiz, B. Lambert, L. Fréchuret, S. Braunschweig et B. di Marco. Au cinéma, il tourne avec J. Sfar et D. Janneau. Il collabore à des dramatiques pour France-Culture et tourne pour la télévision.

Nadine Marcovici

Formée aux cours de Jean-Louis Martin-Barbaz et d'Yves Pignot. Au théâtre elle joue sous la direction d'A. Illel *L'Écume des jours* ; B. Boëglin *Six personnages en quête d'auteur* ; J. Mauclair *L'Avare*, *La Demande en mariage*. Elle collabore également avec R. De Vos, S. Maurice, C. Bakès, N. Lormeau, A. Paré, S. Lipszyc. Au cinéma et à la télévision, elle tourne notamment sous la direction de J.-P. Sinapi, L. Fazer, J.-X. de Lestrade, C. Blanc, C. Huppert, J.-D. Verhaeghe, T. Binisti. Elle écrit et réalise des courts métrages dont *Rosie*, primé et sélectionné dans plusieurs festivals.

Échos...

HORATIO

Monseigneur, je suis venu pour les funérailles de votre père.

HAMLET

Je t'en prie, ne te moque pas de moi, camarade étudiant, je crois plutôt que c'était pour le mariage de ma mère.

HORATIO

A vrai dire, monseigneur, il a suivi de près.

HAMLET

Economie, Horatio! Les viandes cuites aux funérailles ont garni froides les tables de la noce.

Que n'ai-je rencontré mon pire ennemi au ciel plutôt que d'avoir vu ce jour, Horatio!

Mon père - il me semble que je vois mon père...

HORATIO

Où ça, monseigneur?

HAMLET

Aux yeux de mon âme, Horatio...

Hamlet, Acte I scène 2

L'homme dionysiaque ressemble à Hamlet; tous deux ont saisi une fois d'un regard lucide l'essence des choses; ils ont connu ce qu'il en est, l'action désormais leur répugne; car leur action ne peut rien changer à l'être éternel des choses, ils trouvent ridicule ou injurieux qu'on leur demande de remettre d'aplomb un monde sorti de ses gonds. La connaissance tue l'action; pour agir il faut être enveloppé du voile de l'illusion. Ce n'est pas la réflexion, non, c'est la connaissance vraie, la vue exacte de l'effroyable réalité qui l'emporte sur tous les motifs d'action, chez Hamlet comme chez l'homme dionysiaque. À présent aucune consolation n'agit plus, le désir s'élançait au-delà d'un monde d'après la mort, au-delà des dieux eux-mêmes. (...) Conscient de cette vérité une fois aperçue, l'homme ne voit plus partout que l'horreur ou l'absurdité de l'être, il comprend ce qu'a de symbolique le destin d'Ophélie, il comprend la sagesse du Silène, dieu sylvestre: il est dégoûté. C'est alors, en ce péril extrême, que l'art approche de la volonté menacée, comme la fée qui sauve et qui guérit: lui seul peut transformer ce dégoût pour l'horreur et l'absurdité de l'existence en images avec lesquelles on peut tolérer de vivre: je veux dire le sublime, qui est la domestication de l'horrible par l'art, et le comique, par lequel l'art nous soulage du dégoût causé par l'absurdité de l'existence.

La Naissance de la tragédie, Nietzsche